

# Les bibliothèques publiques ou la priorité des fins sur les moyens

## Public Libraries, or Priority to the Goals Rather than the Means

### Las bibliotecas públicas o la prioridad de los fines sobre los medio

Geneviève Gamache Vaillancourt

Volume 47, numéro 3, juillet–septembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache Vaillancourt, G. (2001). Les bibliothèques publiques ou la priorité des fins sur les moyens. *Documentation et bibliothèques*, 47(3), 103–105.  
<https://doi.org/10.7202/1032579ar>

Résumé de l'article

Alors que les supports électroniques connaissent une popularité grandissante et que les micro-ordinateurs tendent à devenir un moyen d'accéder à des sources d'information de plus en plus utilisé, certaines personnes s'interrogent sur la nécessité d'ériger, au XXI<sup>e</sup> siècle, de nouvelles constructions pour loger les bibliothèques publiques. À l'ère du numérique, tout le savoir de l'humanité ne pourrait-il pas être circonscrit sur un support électronique unique ou stocké dans l'espace virtuel ? Comme les spécialistes de l'information et les informaticiens le savent, nous sommes encore bien loin de la réalisation de ce projet utopique. Le caractère éphémère des nouveaux médias, la fragilité des collections numériques, jamais à l'abri des « accidents électroniques » (Manguel 2000, 43) et les coûts élevés associés au développement et à l'acquisition de l'équipement informatique capable d'emmagasiner une immense quantité d'information rendent impossible la création d'une bibliothèque virtuelle capable de remplacer les établissements actuellement en place. D'un point de vue technique, nous avons donc besoin de construire de nouveaux édifices destinés à la diffusion du savoir humain. Cependant, l'utilité des bibliothèques publiques dépasse largement l'aspect purement pratique, car ces institutions ancrées dans le réel, lesquelles jouent un rôle primordial auprès des individus qu'elles servent, comportent, entre autres, une dimension symbolique, une dimension sociale et une dimension institutionnelle.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TEXTE PRIMÉ PAR LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU QUÉBEC

## Les bibliothèques publiques ou la priorité des fins sur les moyens

**Geneviève Gamache Vaillancourt**

Bibliothécaire spécialiste de la documentation  
BiblioMondo inc.

---

*Alors que les supports électroniques connaissent une popularité grandissante et que les micro-ordinateurs tendent à devenir un moyen d'accéder à des sources d'information de plus en plus utilisées, certaines personnes s'interrogent sur la nécessité d'ériger, au XXI<sup>e</sup> siècle, de nouvelles constructions pour loger les bibliothèques publiques. À l'ère du numérique, tout le savoir de l'humanité ne pourrait-il pas être circonscrit sur un support électronique unique ou stocké dans l'espace virtuel? Comme les spécialistes de l'information et les informaticiens le savent, nous sommes encore bien loin de la réalisation de ce projet utopique. Le caractère éphémère des nouveaux médias, la fragilité des collections numériques, jamais à l'abri des « accidents électroniques » (Manguel 2000, 43) et les coûts élevés associés au développement et à l'acquisition de l'équipement informatique capable d'emmagasiner une immense quantité d'information rendent impossible la création d'une bibliothèque virtuelle capable de remplacer les établissements actuellement en place. D'un point de vue technique, nous avons donc besoin de construire de nouveaux édifices destinés à la diffusion du savoir humain. Cependant, l'utilité des bibliothèques publiques dépasse largement l'aspect purement pratique, car ces institutions ancrées dans le réel, lesquelles jouent un rôle primordial auprès des individus qu'elles servent, comportent, entre autres, une dimension symbolique, une dimension sociale et une dimension institutionnelle.*

---

### **AWARD-WINNING ARTICLE BY THE GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU QUÉBEC**

#### **Public Libraries, or Priority to the Goals Rather than the Means**

*Given the increasing popularity of electronic resources and that microcomputers are becoming the means of choice to access these new resources, certain individuals are questioning the need, in the 21<sup>st</sup> century, of new buildings for public libraries. In this digital age, could knowledge be stored in an electronic format stored in virtual reality? As the information and computer specialists well know, this utopian project is far from reality. The ephemeral nature of new media, the fragility of digital collections, potentially at risk for «electronic accidents» (Manguel 2000, 43) the high cost of development and purchase of computer equipment capable of storing huge quantities of information make it impossible to create a virtual library that will replace the existing ones. From a technical point of view, we need to build new buildings in order to make mankind's knowledge available. However, the usefulness of a public library goes beyond a merely practical dimension because these institutions have become vitallity important to their constituents and have acquired a symbolic value, a social significance and an organisational dimension.*

### **TEXTO PREMIADO POR LA GRAN BIBLIOTECA DE QUEBEC**

#### **Las bibliotecas públicas o la prioridad de los fines sobre los medio**

*Ahora que los medios electrónicos conocen una popularidad cada vez mayor y que las microcomputadoras tienden a convertirse en un medio de acceder a fuentes de información cada vez más utilizadas, algunas personas se interrogan sobre la necesidad de construir, en el siglo XXI, nuevos edificios para bibliotecas públicas. En la era digital, todo el conocimiento de la humanidad ¿no podría circunscribirse a un sistema electrónico único y guardarse en el espacio virtual? Como los especialistas de la información y los expertos en computación saben, estamos todavía muy lejos de la realización de este proyecto utópico. El carácter efímero de los nuevos medios, la fragilidad de las colecciones digitales, nunca libres de riesgos de « accidentes electrónicos » (Manguel 2000, 43) y los costos elevados asociados con el desarrollo y la adquisición del equipo informático capaz de guardar una inmensa cantidad de información hacen imposible la creación de una biblioteca virtual que pueda reemplazar los establecimientos actuales. Desde un punto de vista técnico, tenemos necesidad de construir nuevos edificios destinados a difundir el saber humano. Sin embargo, la utilidad de las bibliotecas públicas sobrepasa considerablemente el aspecto puramente práctico, porque estas instituciones ancladas en lo real, que juegan una función primordial entre los individuos a los que sirven, tienen, entre otras cosas, una dimensión simbólica, social e institucional.*

---

## Une dimension symbolique

Comme l'écrit si justement l'essayiste Alberto Manguel, «*le Web se définit comme un espace qui appartient à tous, mais il exclut le sentiment du passé*» (Id., 42). Essentiellement caractérisé par sa vitesse et son instantanéité, ses deux principales vertus, le support électronique, bien que fort intéressant et précieux pour la recherche, ne peut, à lui seul, donner au lecteur une vision d'ensemble du savoir universel. Il en est tout autrement de la bibliothèque publique qui, contrairement au Web, intègre à ses collections une grande variété de documents sur différents supports issus d'époques diverses. Véritable métaphore de la société, la bibliothèque publique s'inscrit dans cette représentation de l'histoire en mettant à la disposition des personnes qu'elle sert toute la richesse contenue dans la documentation écrite au fil du temps. En ce sens, la création de nouvelles bibliothèques publiques ne doit pas être perçue comme une résistance à la nouveauté et un acharnement à conserver, de façon nostalgique, les anciens documents écrits, témoins du passé, mais plutôt comme une invitation à intégrer toutes les connaissances, anciennes et nouvelles, afin d'offrir à la population un portrait global du savoir. En faisant se côtoyer des supports numériques et des documents de forme plus traditionnelle, la bibliothèque publique donne de l'actualité à l'inactuel.

## Une dimension sociale

Aussi, ce type d'institution, lieu par excellence de démocratisation de la culture, permet aux personnes issues de tous les milieux d'accéder à la connaissance. En ce sens, la bibliothèque publique constitue un des derniers bastions culturels prônant l'égalité universelle et donnant à tous le droit d'apprendre et de connaître sans avoir à déboursier quoi que ce soit. Véritable lieu d'échanges universels, la bibliothèque publique permet aux gens de tous âges, de toutes origines et de toutes classes sociales de se rassembler, de socialiser.

Nous pouvons également dire que la création de bibliothèques publiques relève

d'un certain mouvement de relance, de revitalisation et de production d'authenticité culturelle au sein de la société. Elle révèle l'extraordinaire capacité des cultures à résister à l'érosion qui les menace dans le cadre d'une mondialisation de plus en plus prégnante. Pourquoi en est-il ainsi ? L'historien, Fernand Braudel, a souligné combien les civilisations constituent des structures de longue durée qui canalisent le cours de l'histoire. Les sciences humaines nous ont aussi appris qu'une civilisation est imprimée depuis l'enfance dans les sujets qui la composent et qu'elle se manifeste tant par des habitudes motrices que par des pratiques discursives. La civilisation est également inscrite dans les paysages, dans les différents types d'organisations (villages, villes, mégapoles) et dans la culture matérielle. Où qu'on aille, partout dans le monde, on trouve des clubs, des temples, des familles, des lieux où s'organisent les gens afin de cultiver leurs traditions, et ce, hors de tout conservatisme agressif et fondamentaliste. Il en va de même pour les bibliothèques publiques qui sont de véritables conservatoires culturels au sens le plus noble et le plus fondamental du terme. Le contexte socio-économique actuel — augmentation du niveau de vie de la population, de la consommation de masse ainsi que du temps accordé aux loisirs — favorise ces lieux de rassemblement et leur procure, à la fois, les ressources et les débouchés nécessaires à leur activité.

Certes, on pourra objecter que la fréquentation, aussi assidue soit-elle, d'une bibliothèque publique ne peut suffire à la constitution d'une culture synthétisant tous les aspects de la vie et fournir à elle seule, les essentielles orientations existentielles. Ce n'est pas faux. Cependant, l'observation permet de constater que les activités entourant ces conservatoires — que sont les bibliothèques publiques — structurent et motivent les individus en leur donnant un point d'ancrage d'où rayonne l'ensemble de leurs occupations, y compris leurs engagements de citoyen.

Nous pouvons donc affirmer que le nombre sans cesse croissant et la vitalité des bibliothèques publiques contribuent à dynamiser la société civile, de même qu'à transmettre et à diversifier notre civilisation.

S'il est indéniable que les bibliothèques publiques occupent, dans notre société, une place très importante du fait

qu'elles jouent le rôle de vecteurs de la culture, il n'en demeure pas moins que les activités entourant les bibliothèques publiques ne sont guère spectaculaires. À une époque où les pratiques culturelles, sportives, religieuses et politiques sont transformées en spectacles, il semble que les bibliothèques publiques émergent modestement dans la zone de captage des médias. Ayant pris connaissance de l'indispensable rôle social que ces bibliothèques occupent dans notre vie, nous ne pouvons, par conséquent, qu'être sensibles à la nécessité de leur survie. D'où l'intérêt d'orienter nos efforts afin qu'elles subsistent malgré les tendances *hégémoniques* des médias et des industries culturelles qui saturent l'espace social en créant l'illusion d'occuper, par leur toute-puissance, tout le terrain de la culture.

## Un savoir-faire professionnel

Aussi, loin d'être un lieu éteint au sein duquel on entrepose et on accumule des documents, la bibliothèque publique offre aux personnes qui la fréquentent toute une gamme de services donnés par des professionnels de l'information. Les bibliothécaires aident les chercheurs à trouver l'information qu'ils désirent obtenir, offrent des ateliers de formation à la recherche et organisent des activités destinées aux enfants et aux adultes, ce qui fait de la bibliothèque un espace vivant et un incitatif réel à la découverte de la lecture.

Contrairement aux librairies, les bibliothèques offrent ces divers services et font, pour les individus qui la fréquentent, un choix de documents qui assure un contrôle de la qualité des informations qu'on y retrouve. Cette présélection, qui ne constitue pas une forme de censure, mais plutôt un choix de documents de qualité susceptibles d'intéresser les lecteurs, permet à ces derniers de découvrir des sujets ou des auteurs tout en étant assurés d'avoir entre les mains des outils intéressants qui leur permettent d'accéder à la connaissance. Sans lieu pour accueillir leur expertise, les professionnels de l'information ne pourraient offrir ces services essentiels qui constituent une source d'éducation populaire et d'apprentissage importante et complémentaire à la formation offerte dans les divers établissements d'enseignement. Il ne fait nul doute que le Web ne peut remplacer ce lieu physique et dynamique situé au cœur de la communauté

où l'échange d'information, la formation, les activités d'initiation à la lecture et les projets d'éducation foisonnent. Pour plusieurs personnes, la bibliothèque publique constitue la seule possibilité d'accéder à la culture. Ainsi, de nombreux enfants qui n'ont pas la chance d'avoir des livres à la maison prennent conscience de leur intérêt pour la lecture lorsqu'ils entrent en contact avec un livre qu'ils découvrent, par hasard ou grâce aux conseils d'un bibliothécaire à leur bibliothèque publique. Il apparaît donc essentiel que les enfants et les adultes puissent fréquenter une telle institution, et ce, particulièrement au moment où l'information, qui revêt une importance capitale, peut faire la différence entre une personne favorisée et une personne défavorisée. En ce sens, la bibliothèque publique mène à l'égalité.

### Une dimension institutionnelle

Le regretté sociologue québécois Fernand Dumont affirmait, à propos de l'importance des institutions: «*Il faut qu'une société propose des modèles concrets, des cheminements de réussite. L'institution ne supprime en aucun cas la recherche personnelle. C'est un peu comme une balise sur une carte: elle indique en gros comment les choses vont se passer. Car une valeur est bien différente d'une vérité générale*» (Dumont 2000, 201). À la suite de Dumont, nous pouvons dire que les bibliothèques publiques, en tant qu'institution, remplissent, d'une certaine manière, la fonction de point de repère dont la culture a besoin pour mener à bien ses objectifs émancipateurs. Donc, la culture, en s'appuyant sur les « balises » que sont les bibliothèques publiques, joue le rôle d'une boussole en facilitant grandement et en rendant significative l'action des individus partageant cette culture. Car il ne faut pas croire que la culture a pour fonction principale de nous permettre de briller en public. La culture est vivante et elle est, comme Dumont ne cesse de le répéter, une véritable machine à créer de la différence. C'est également elle qui nous permet d'établir un rapport significatif entre les choses et les personnes sans partir à la dérive dans le vaste monde qui nous entoure.

Ainsi, les bibliothèques publiques, dans leur dimension institutionnelle,

jouent un rôle de premier plan en proposant un répertoire d'action et de représentations. Nous ne voulons pas insinuer par là que l'individu est un être sous une double influence: à la fois totalement piloté de l'extérieur par la société qui l'entoure et de l'intérieur par sa propre culture incorporée et intériorisée. Chacun agit sur soi et sur les autres à sa mesure. Cette action comporte une bonne part de liberté et de rationalité. En ce sens, la bibliothèque publique est une institution par le truchement de laquelle le corps social est en mesure de prendre en compte l'action des autres et de s'y ajuster afin d'atteindre ses objectifs.

Aussi, d'une certaine façon et à un autre niveau, les institutions constituent, dans la société au sein de laquelle nous évoluons, un cadre qui nous permet d'illustrer l'importance que l'on accorde à l'élément qu'elle représente. Ainsi, en érigeant de nouvelles bibliothèques publiques, la société montre qu'elle considère la culture et la connaissance comme un facteur important. Leur prolifération témoigne également de la santé des politiques culturelles des gouvernements. En effet, il est devenu clair que ce qui est en jeu dans l'hégémonie culturelle et l'emprise privée sur les industries de la culture, c'est la capacité des nations à produire leur propre culture et à la protéger face aux pressions extérieures.

Les États modernes semblent avoir compris qu'en plus d'être une branche importante de l'économie, la culture, par l'intermédiaire des « industries culturelles », permet la transmission des valeurs essentielles à la formation d'un tissu social et est donc un excellent outil de socialisation. Afin de conserver leur identité, les nations doivent donc entretenir, cultiver et renouveler le patrimoine hérité du passé.

L'érection des nouvelles bibliothèques publiques participe donc à la réintégration, à la fois symbolique et concrète, de la culture à la vie quotidienne. Nous avons choisi, afin de mieux cerner l'ampleur du phénomène des bibliothèques publiques de même que toutes les répercussions qu'elles entraînent, de diviser en différents paliers ou dimensions le rôle primordial qu'elles occupent dans notre société. De façon plus générale, transcendant ainsi les dimensions symbolique, sociale, et institutionnelle, nous pouvons observer qu'une bibliothèque publique peut être définie par la nature de sa finalité qui

est posée, définie et rapportée sur le plan global ou universel de la société. En d'autres termes, elle participe activement au développement expressif des valeurs à prétention universelle propres à la fin qu'elle sert. Pour mener à bien son projet émancipateur, la bibliothèque publique doit incorporer et prendre en charge les fins, les valeurs et les traditions dans le cadre de leur reconnaissance collective. Ce qui n'est pas le cas dans les organisations commerciales où, au contraire, l'accent est mis sur une approche instrumentale mettant de l'avant des moyens d'adaptation en vue de l'atteinte d'un but particulier (souvent la simple recherche du profit). Nous pouvons donc constater que ces deux types d'organisations renvoient à des priorités différentes: dans un cas, les fins, dans l'autre, les moyens. Ainsi, il semble que les bibliothèques publiques occupent actuellement des lieux privilégiés d'élaboration d'une culture commune intégrant en elle, par-delà le populaire discours réducteur voulant que la légitimité des institutions se réduise à la simple utilité et à l'efficacité opérationnelle; un débat et une réflexion sans lesquels l'idée même d'espace public resterait vain.

### Sources consultées

- Dumont, Fernand. 2000. *Un témoin de l'homme*. Montréal: Éditions de l'Hexagone. 356p.
- Freitag, Michel. 1998. *Le naufrage de l'université et autres essais d'épistémologie politique*. Montréal: Éditions Nota bene. 368 p.
- Gill, Philip. Recommandations pour les bibliothèques publiques du XXI<sup>e</sup> siècle. In *66<sup>th</sup> IFLA Council and General Conference*, Jerusalem, Israel, 13-18 août, p.1-7. <<http://www.ifla.org/IV/ifla66/papers/097-97.htm>>. Page consultée le 8 mai 2001.
- Harris, Kevin and Andrew Green. 1997. Social impact of public libraries. *The Library Association Record*. 99 n° 4 (April): 184.
- Herring, Mary Y. 2001. 10 Reasons why the Internet is no substitute for a library. *American Libraries* 32 n° 4 (April): 76-78.
- Manguel, Alberto. 2000. *La bibliothèque de Robinson*. Ottawa: Leméac Éditeur. 52 p.
- Paynter, David M. 2001. Building libraries, building community the Wilmington experience. *Public Libraries* 40 n°1 (Jan.-Feb.): 38-42.
- Public Libraries: The Center of Community Life. 2001. *American Libraries* 32 n° 4 (April): 14-16.